

Les catastrophes naturelles sont en augmentation. Les efforts de prévention de la Banque mondiale doivent suivre

**Un nouveau rapport d'évaluation lance un appel à un changement de paradigme en matière de gestion des catastrophes**

**Washington, DC, le 21 avril 2006** – Un nouveau rapport « Risques naturels, risques de développement » publié aujourd'hui par le Groupe Indépendant d'Évaluation de la Banque mondiale (IEG), recommande une nouvelle approche de pensée qui intègre les catastrophes prévisibles dans les programmes de développement. Le rapport conclut qu'il est possible d'anticiper les endroits qui seront atteints par la plupart des catastrophes, cependant il est alarmant de constater la sous-utilisation des capacités prévisionnelles qui pourraient sauver bien des vies humaines, lors des interventions de la Banque en matière d'assistance en cas de désastres.

Les catastrophes naturelles ont détruit \$ 562 milliards de biens immobiliers dans le monde pour la seule année 1990 – un montant 15 fois supérieur en termes réels comparé aux années 1950. Approximativement 2,6 milliards de personnes ont été affectées par les catastrophes naturelles ces 10 dernières années, comparées à 1,6 milliards de personnes la décennie précédente. Les pays en développement ont subi le plus fort de ces catastrophes, soit plus de 95% du total des victimes.

Les pertes résultant des catastrophes naturelles ont été en moyenne équivalentes à 15% du PIB des pays les plus pauvres au cours des deux dernières décennies – une période pendant laquelle plus de 4 milliards de personnes ont été directement affectées» a déclaré Vinod Thomas, Directeur général du Groupe Indépendant d'Évaluation de la Banque mondiale, «Plus peut et doit être fait pour anticiper, s'ajuster et répondre à la fréquence des catastrophes et à leurs risques pour le développement.»

Le rapport est la toute première évaluation exhaustive de l'assistance de la Banque mondiale en matière de catastrophes naturelles, et c'est l'une des évaluations les plus complètes sur la préparation et la réponse en cas de catastrophes jamais effectuée. Cette évaluation a été effectuée par le Groupe Indépendant d'Évaluation (IEG), une entité autonome qui reporte directement au Conseil de Direction de la Banque mondiale et qui évalue l'efficacité des efforts de développement de la Banque mondiale.

La Banque mondiale est le plus grand bailleur de fonds en matière de réhabilitation et de reconstruction post-catastrophes dans les pays en développement. Depuis 1984, la

Banque a financé plus de 500 projets reliés aux catastrophes naturelles, en fournissant plus de 26 milliards de prêts ou 10% du financement octroyé par la Banque durant cette période. Plus de 80% du financement en matière de catastrophe étaient reliés aux inondations, tremblements de terre et incendies.

Le rapport conclut que les projets de la Banque en matière de catastrophes ont mieux performé que le portefeuille de la Banque en totalité. Lorsque les catastrophes surviennent, la Banque a été capable d'être flexible dans la gestion de sa réponse aux catastrophes à petite et à grande échelle, et dans sa coordination avec les autres bailleurs de fonds afin d'assurer une intervention rapide.

Au sein de ses projets reliés aux catastrophe, la banque a mieux performé en reconstruisant les infrastructures endommagés et les logements qu'elle n'a performé en réduisant les vulnérabilités et en adressant leurs causes intrinsèques. Dans plus de la moitié des pays où la banque est intervenue en matière de financement des projets de reconstruction post-catastrophes, la prévention des catastrophes n'avait joué aucun rôle dans la stratégie globale de développement du pays. Le rapport recommande vivement de prendre en considération le risque de catastrophe dans la planification stratégique au départ.

«Combien de fois devons-nous être ébranlé avant de prendre des initiatives hardies de prévention ? a questionné Ajay Chhibber, le directeur de IEG, qui a été directement impliqué dans plusieurs actions de réhabilitation menés par la Turquie après les tremblements de terre. « La Banque doit convaincre les pays d'être plus proactif et moins réactif en matière de catastrophes et introduire la prévention et l'atténuation des risques dans les stratégies de développement.»

Cet échec à anticiper et le manque de préparation ont des conséquences graves dans les endroits connus où la sévérité des catastrophes naturelles se ressent lorsqu'elles surviennent. Par exemple, au Mozambique, la Banque a financé la construction de 487 écoles sur une période de 20 ans. Mais les inondations de l'an 2000 ont endommagé ou détruits a peu près le même nombre d'écoles. Sur les 10 000 kilomètres de routes au Honduras, plus de 13% ont été construites avec des financements de la Banque. Mais lorsque le cyclone Mitch a frappé en 1998, 6000 kilomètres de ces routes ont été détruites. Ainsi des ressources nouvelles doivent être utilisées pour reconstruire des projets initialement complétés.

Afin de réduire ces pertes récurrentes, le rapport recommande vivement à la Banque d'appliquer un certain nombre de leçons et d'adopter des approches nouvelles à la fois dans la préparation aux catastrophes et aussi dans les réponses. Trois leçons cruciales en matière de prévention et d'atténuation des effets sont:

Premièrement, d'inclure plus activement les communautés les plus vulnérables dans les zones où les catastrophes se produisent le plus fréquemment dans la planification et la préparation aussi bien que dans la reconstruction. Une telle participation se produit rarement, et cependant, l'inclusion communautaire directe peut améliorer la planification, renforcer l'appropriation des projets, préserver le tissu social existant et aider les familles et le voisinage à demeurer en cohésion.

Deuxièmement, assurer l'entretien systématique des infrastructures essentielles dans les zones de catastrophes, tels que les quais et les digues, afin d'aider à la protection des populations vulnérables contre les catastrophes futures. Les abris temporaires sont rarement temporaires et doivent être suffisamment solides afin de résister aux catastrophes prévisibles suivantes.

Troisièmement, de nouvelles approches afin de financer les coûts et la prévention des catastrophes au niveau régional et global sont nécessaires et elles doivent inclure un meilleur usage des mécanismes d'assurance.

Les catastrophes naturelles surviendront toujours. Cependant, si la Banque et la communauté du développement et les pays mettent en place ces recommandations, l'impact destructif de celles-ci sera réduit significativement.

«La nature produit des désastres, mais les actions ou l'inaction des personnes, des sociétés et des gouvernements produisent des catastrophes» a déclaré Ronald S.Parker, le principal auteur de l'évaluation. «Nous saurons que la nouvelle approche que nous proposons a été adoptée lorsque nous verrons plus d'inclusion communautaire, plus d'infrastructures et d'entretien résistants aux catastrophes, et un plus rapide décaissement des financements»

Pour télécharger le rapport ou pour recevoir des copies imprimées du rapport, visiter s'il vous plaît: <http://www.worldbank.org/ieg/naturaldisasters>

Pour plus d'information, contacter Mélanie Zipperer au (202) 468-9841 ou Jim Palmer au (202) 262-9823